



Situations, Jean-Paul Sartre, 1949

Par Pass-Éducation

Compréhension du texte :

❶ Que ressent Sartre à propos de New York au début, et comment ce sentiment évolue-t-il ?

Au début, Sartre se sent étranger, déstabilisé par l'uniformité et la grandeur de New York. Mais progressivement, il apprend à aimer cette ville qu'il perçoit autrement, à travers le jeu des volumes, des perspectives, des hauteurs. Son regard évolue vers une admiration pour la grandeur et l'ouverture de la ville.

❷ Quelle est l'importance du ciel dans la perception que Sartre a de la ville ? Relevez une phrase qui illustre son point de vue.

Le ciel est essentiel car il symbolise la grandeur et la liberté de New York.

Pour cet aspect aussi, l'auteur a modifié son point de vue : répétition de la proposition « j'ai appris à l'aimer ». Sartre trouve qu'il est « solitaire et pur comme une bête sauvage, il veille sur la cité » ; « les gratte-ciels le repoussent » ces images présentent le ciel comme un animal sauvage que l'on n'appréhende pas facilement : ceci contraste fortement avec l'image classique du ciel bleu doux et paisible.

❸ Pourquoi Sartre compare-t-il les avenues de Manhattan à des « routes nationales » ? Que cherche-t-il à dire sur la ville ?

Il veut montrer que ces avenues ne sont pas de simples rues urbaines mais des ouvertures immenses qui semblent se prolonger au-delà de la ville, vers d'autres régions. La largeur des rues ne correspond pas à celles que l'on connaît en Europe : elles sont bcp plus larges. Cela donne l'idée d'un espace ouvert et non fermé sur lui-même, renforçant l'impression de grandeur et de liberté.

La ville comme lieu de grandeur et de liberté :

❹ Quelle image Sartre donne-t-il de New York dans cette phrase : « *ce ne sont plus que des volumes, plus rien que l'encadrement austère du ciel* » ? Quelle impression cela crée-t-il ?

Cette phrase donne l'image d'une ville géométrique, épurée, qui ne distrait pas le regard par des détails inutiles. Cela crée une impression de grandeur simple, presque abstraite, où le ciel prend toute son importance.

❺ Comment Sartre distingue-t-il New York des villes européennes ? Relevez un passage qui exprime cette différence.

Il écrit que dans les villes européennes, « le ciel rampe au ras du sol et semble apprivoisé » tandis qu'à New York le ciel est repoussé très haut, libre et sauvage. Cela montre que l'Europe est pour lui plus domestiquée, plus fermée, alors que New York semble ouverte et illimitée, incarnant un nouvel élan, un nouveau monde et la liberté, thème central dans l'œuvre de Sartre.

❻ Quelle est la signification de l'expression : « *Au cœur de la cité, vous êtes au cœur de la nature* » ? Que révèle-t-elle sur la manière dont Sartre perçoit le lien entre ville et nature à New York ?

Cela signifie que malgré l'aspect très urbain de la ville, Sartre y retrouve des sensations de nature : immensité, liberté, espace sauvage. Pour lui, New York n'oppose pas nature et civilisation, mais les mêle.

7 En quoi le dernier paragraphe montre-t-il que la ville de New York est un espace de liberté ? Justifiez avec un exemple précis.

Il dit qu'il ne s'est « jamais senti plus libre qu'au sein des foules new-yorkaises » : cela montre que, contrairement à d'autres villes où la foule oppresse, à New York l'espace et l'anonymat permettent de respirer, de se sentir indépendant et léger.

La ville dans le regard du voyageur :

8 Pourquoi Sartre dit-il qu'il a « *appris à aimer* » New York ? Que cela suggère-t-il sur la relation entre l'homme et la ville ?

Dès la première phrase — « J'ai appris à aimer son ciel » — Sartre exprime une relation intime et évolutive avec New York. L'emploi du verbe « appris » suggère un changement, une transformation intérieure. Il ne s'agit pas d'un amour immédiat, mais d'une appréciation acquise, réfléchie. Cela montre qu'aimer une ville demande du temps, de l'adaptation, un changement de regard : « Il m'a fallu que je m'y habitue ». Au départ, la ville peut sembler inhospitalière ou étrange, mais l'habitude et l'ouverture d'esprit permettent d'en saisir la beauté.

9 Quelle est la fonction de la comparaison avec les plaines andalouses dans le deuxième paragraphe ? Quel effet produit-elle ?

Sartre compare New York aux plaines andalouses pour montrer qu'elles sont monotones à pied mais magnifiques vues de loin ou en mouvement : « monotone quand on la parcourt à pied, superbe et changeante quand on la traverse en voiture ».

Cela rapproche l'espace urbain d'un paysage naturel, immense et changeant, inattendu pour une ville.

10 Relevez une phrase qui montre que New York, malgré son immensité, ne provoque pas un sentiment d'écrasement. En quoi cela contraste-t-il avec d'autres villes modernes ?

« Jamais [New York] n'opprime ni ne déprime » : cette phrase montre que malgré ses gratte-ciels, la ville n'écrase pas l'individu. Au contraire, des villes denses comme Paris peuvent sembler étouffantes par leur histoire, leurs petites rues fermées, tandis que New York est perçue comme ouverte car tout y est immense et elle permet un sentiment de liberté extraordinaire. « Ici, l'on peut connaître l'angoisse de la solitude, non celle de l'écrasement. »

Pour débattre :

A – Sartre insiste sur le fait que New York n'est belle qu'à une certaine hauteur, distance et vitesse, et qu'elle ne se révèle pas au piéton.

Peut-on dire qu'il existe plusieurs manières de « voir » une ville ? L'expérience d'un lieu dépend-elle du regard qu'on y pose, ou du mode de déplacement (voiture, marche, train) ? Une ville peut-elle sembler monotone pour certains et superbe pour d'autres ? Les nouvelles technologies qui permettent de voir les villes sous différents angles changent-elles nos regards sur les villes que nous connaissons ? Expliquez.

Dans son texte, Jean-Paul Sartre insiste sur l'idée que New York ne se révèle pleinement qu'à une certaine distance, à une certaine vitesse : celle de l'automobile ou du regard lancé à l'horizon,

et non celle du piéton, trop proche des façades uniformes. Cette remarque ouvre une réflexion plus large : l'expérience d'une ville dépend-elle de la manière dont on s'y déplace, de la hauteur à laquelle on l'observe, ou même de notre état d'esprit au moment où on la découvre ?

Ainsi, une même ville peut sembler monotone, oppressante ou au contraire fascinante selon la posture de l'observateur : piétons, cyclistes, automobilistes ou touristes en avion ne perçoivent pas la ville de la même façon. Cette idée peut aussi être élargie à l'utilisation des nouvelles technologies : vues satellites, drones, visites virtuelles... Ces outils transforment notre manière de "voir" la ville, parfois en la dématérialisant, en nous la montrant sous un angle impossible à saisir dans la réalité quotidienne. On peut alors ouvrir le débat sur d'autres questionnements : peut-on dire qu'il existe une « bonne » manière de visiter une ville ? Les nouvelles technologies permettent-elles de mieux connaître une ville ou risquent-elles de remplacer l'expérience réelle ? La vitesse ou la lenteur de la découverte d'une ville changent-elles notre perception de celle-ci ? Que gagne-t-on ou que perd-on selon le mode de déplacement ?

Ce questionnement permet aux élèves de réfléchir à l'importance du regard personnel, mais aussi des médias modernes, dans la construction de l'image qu'ils se font d'un espace urbain.

B – Sartre décrit New York comme une ville où il se sent libre, au sein des foules, sous un ciel immense.

Pensez-vous que certaines grandes villes peuvent réellement donner un sentiment de liberté ? Est-ce compatible avec la foule, le bruit, l'agitation urbaine ? Peut-on se sentir plus libre dans l'anonymat des grandes villes que dans une petite ville où tout le monde se connaît ? Connaissez-vous des lieux où vous ressentez, vous aussi cette impression de liberté ? Pourquoi ? Pour répondre, tu pourras t'appuyer sur les extraits ci-dessous.

Dans son texte, Jean-Paul Sartre exprime un sentiment de liberté paradoxal à New York : bien qu'entouré par une foule dense, il se sent libre grâce à l'immensité des avenues, à l'ouverture du ciel et à l'anonymat offert par la masse humaine. Ce sentiment de liberté dans la ville est renforcé par l'idée qu'à New York, on peut exister sans être jugé, sans être observé par les autres, contrairement à ce que l'on pourrait ressentir dans des villes plus petites et plus contrôlantes.

Cette perception rejoint celle de Paul Morand, qui voit dans la foule new-yorkaise non pas une contrainte, mais une protection : l'anonymat y libère l'individu. On est seul, mais pas isolé.

De son côté, Baudelaire, dans *Les Foules*, défend une vision poétique et artistique de cette immersion : pour lui, l'homme moderne peut s'abreuver de sensations nouvelles au contact de la multitude, en tirant un sentiment d'ivresse créatrice.

Enfin, Annie Ernaux, dans un cadre bien différent (un supermarché), exprime, elle aussi ce paradoxe : l'anonymat du lieu lui procure une forme de tranquillité et de liberté, car elle peut se fondre dans la masse sans être observée.

Le débat peut ainsi porter sur plusieurs questions ouvertes que l'on peut proposer aux élèves : L'anonymat des grandes villes est-il une source de liberté ou, au contraire, de solitude et d'isolement ? Les petites villes ou les villages offrent-ils une liberté d'un autre type (convivialité, sentiment d'appartenance) ou peuvent-ils devenir oppressants à cause du regard des autres ? Ce débat permettrait aux élèves de confronter leurs représentations de la ville et de la campagne, de la foule et de l'individu, et de réfléchir à leur propre rapport à la liberté dans l'espace urbain.

Ce document PDF gratuit à imprimer est issu de la page :

- [Exercices Secondaire 2 Français : Lecture / Littérature - PDF à imprimer](#)

Le lien ci-dessous vous permet de télécharger cet exercice avec un énoncé vierge

- [Situations, Jean - Paul Sartre, 1949 - Littérature : Secondaire 2](#)

Découvrez d'autres exercices en : Secondaire 2 Français : Lecture / Littérature

- [Portrait de femme \(Henry James\) - Littérature : Secondaire 2](#)
- [1984, George Orwell - Littérature : Secondaire 2](#)
- [Meurtre à Honfleur, Martine Delerm, 1997 - Littérature : Secondaire 2](#)
- [Noir et blanc, Orhan Pamuk - Littérature : Secondaire 2](#)
- [Les fenêtres, Marie Kryszewska, 1883 - Littérature : Secondaire 2](#)

Les exercices des catégories suivantes pourraient également vous intéresser :

- [Exercices Secondaire 2 Français : Lecture / Littérature Curieux de tout - PDF à imprimer](#)
- [Exercices Secondaire 2 Français : Lecture / Littérature Lecture à thème - PDF à imprimer](#)
- [Exercices Secondaire 2 Français : Lecture / Littérature Récits - PDF à imprimer](#)
- [Exercices Secondaire 2 Français : Lecture / Littérature Dire l'amour - PDF à imprimer](#)
- [Exercices Secondaire 2 Français : Lecture / Littérature Individu et société - PDF à imprimer](#)